

Le pas de deux du geste et du texte

Le festival Concordan(s)e programme des créations nées de la collaboration entre chorégraphes et écrivains

DANSE

La danse fait grimper les écrivains au rideau. La littérature donne des fourmis dans les jambes des chorégraphes. Depuis 2007, Concordan(s)e profite de cette attraction pour mettre les pieds dans le plat avec des matchs danseur-auteur. « Je crois que les écrivains aiment être déplacés, commente Jean-François Munnier, directeur du festival. Ils travaillent seuls, assis, face à une feuille blanche. Quant aux chorégraphes, ils s'appuient parfois sur des textes pour leurs spectacles, mais les utilisent rarement en dansant. »

À l'affiche dans une trentaine de théâtres, médiathèques et librairies en France, la manifestation, qui a déjà coalisé soixante duos, dont ceux de Marie Desplechin et Thierry Thieau Niang, Maylis de Kerangal et Sylvain Groud, Catherine Meurisse et DD Dorvillier, a rallié de nouveaux noms : Alice

Zeniter, Prix Goncourt des lycéens 2017 avec *L'Art de perdre*, dialogue avec le chorégraphe Orin Camus ; Carole Martinez, qui a reçu le même prix en 2011 avec *Du domaine des murmures*, se lie avec Pascale Houbin.

Défricher une nouvelle langue

« Franchement, qu'ont à faire ensemble la danse et la littérature ? », s'inquiète Carole Martinez. C'est compliqué, cette affaire-là. Qu'est-ce que les gestes ajoutent aux mots et inversement ? À priori, la danse, art muet mais texte en soi, n'a pas besoin de littérature pour faire entendre ce qu'elle a à dire. Et pourtant, depuis les classiques s'appuyant sur des contes comme *Casse-Noisette* ou *La Belle au bois dormant*, les chorégraphes qui font commerce avec les mots sont légion. De Maurice Béjart à Pina Bausch, de Maguy Marin à Daniel Linehan en passant par Georges Appaix, la fascination pour les textes ne se dément pas.

Besoin de raconter, d'affirmer un sens, d'attraper par la manche ceux pour qui l'art chorégraphique reste une énigme, de l'ouvrir aussi, les enjeux s'additionnent. « J'ai toujours eu besoin des mots pour m'étonner dans ma recherche de mouvement, raconte Pascale Houbin, figure de la scène chorégraphique depuis les années 1980. Ils me font inventer des gestes que je n'aurais peut-être pas imaginés. Après, en revanche, je les efface de mes pièces. Quand je me suis retrouvée face au texte de Carole [Martinez], je suis d'abord restée muette pendant un mois avant de réussir à prendre la parole sur scène. »

« En acceptant de participer à ce projet, moi qui ne connais rien à la danse, je n'imaginais même pas que j'allais me retrouver sur un plateau, raconte Carole Martinez. Dès que nous avons commencé à travailler ensemble physiquement, toutes les pudeurs sont tombées. C'est devenu un vrai plaisir.

De Maurice Béjart à Pina Bausch, la fascination pour les textes ne se dément pas

Le plus difficile pour moi a été, lorsque je me suis regardée pour la première fois en vidéo, de m'accepter physiquement en train de bouger. Il y avait une forme de violence chez moi qui allait à l'encontre des mots. Depuis, ça va mieux, mais ce spectacle a changé ma relation à mon corps. »

Alice Zeniter et Orin Camus se sont d'abord rendu mutuellement visite. Chez elle, en Bretagne, dans son jardin, ils ont commencé à improviser en douceur ; chez lui, dans un village de Lot-et-Garonne, ils ont poursuivi leurs investigations en écoutant du

rap. « Travailler avec une totale inconnue était un défi, explique le chorégraphe. Mais la rencontre a été rapide. Alice et moi avons le même humour et avons vite ri ensemble. » D'emblée, tous les deux ont dansé et inventé le texte de *Vous ne comprenez rien à la lune* dans le même élan. « Ça a été une évidence, commente Alice Zeniter. Mais ce qui m'a le plus frappée dans cette expérience, c'est comment la danse modifie les barrières entre les gens, comment la distance entre les corps n'y existe pas. Avec Orin, le contact a été immédiat, facile, normal. Rien à voir avec les critères de la vie quotidienne en société. »

Sur le plateau, les résultats sont variés. Tout sauf simple, ce choc du geste et du texte. Comment ne pas illustrer l'un par l'autre, expliquer, radoter ? Comment ne pas verser dans la théâtralité, mais défricher une nouvelle langue commune et plurielle ? Alice Zeniter et Orin Camus articulent

leurs savoir-faire, parfois même à l'unisson, en retournant les couches de l'histoire de Neil Armstrong, qui, de retour de la mission Apollo 11 en 1969, refusa de raconter son expérience lunaire.

Dans *Entre nos mains, entre nos jambes*, Pascale Houbin et Carole Martinez déroulent les draps d'une cérémonie nuptiale pour parler sexe. « Il était clair que moi qui suis passionnée par les maternités, les règles, l'orgasme, je devais profiter de la présence sur scène de ce corps pour évoquer la jouissance féminine et précisément le clitoris », explique Carole Martinez. Directes, les deux complices donnent des nouvelles de « ce continent inconnu, cet organe inutile, ce défaut de cuisson et ce soufflé raté dans le four de la création ». Concordan(s)e l'ouvre et pas pour ne rien dire. ■

ROSITA BOISSEAU

Concordan(s)e, jusqu'au 14 avril. concordanse.com